25ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre d'Isaïe (Is 55, 6-9)

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche.
Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon.
Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Psaume (Ps 144 (145), 2-3, 8-9, 17-18)

Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué ;
à sa grandeur, il n'est pas de limite.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de s. Paul aux Philippiens (Ph 1, 20c-24.27a)

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps.
En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage.
Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir.
Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire.
Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ.

Évangile (Mt 20, 1-16)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.
Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne.
Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : « Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. » Ils y allèrent.
Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.
Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : « Allez à ma vigne, vous aussi. »
Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers. »

Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.
En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : « Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur ! »
Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : « Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? » C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Homélie

Ce petit récit de s. Matthieu est bien connu. Déroutant aussi, mais c'est bien, car lire l'Écriture va nous mettre au travail en nous poussant au fond de nos retranchements.

Parce qu'à vrai dire, les Évangiles ne sont pas destinés à nous donner de petites leçons de morale pour nous améliorer gentiment. Les Évangiles sont une parole de vie pour nous emmener bien plus loin que nous ne l'aurions supposé. Et dans ces conditions, il faut cultiver cette générosité par laquelle nous acceptons d'être un peu déroutés.

Mais pour lire la parabole d'aujourd'hui, il faut se souvenir du débat au sein duquel elle prend place. Tout a commencé par la question d'un jeune homme qui avait déjà de grands biens et qui voulait aussi obtenir la vie éternelle. Comme un acquis supplémentaire d'une certaine façon, une richesse de plus. Et on le sait, Jésus l'invite à tout vendre pour le suivre. Après avoir entendu cela, ses disciples ont trouvé que cette parole était bien rude. Pourtant, Jésus promet aussitôt le centuple à ceux qui le suivent mais ce sera au renouvellement du monde.

Et alors tout va bien : il y a une récompense due à ceux qui font des choix bien réfléchis. Normal. Habituel. Voilà, il faut attraper le bon train et on gagnera sa récompense en s'y accrochant fermement.

Seulement voilà, la parabole d'aujourd'hui vient introduire une note inattendue dans cet accord à l'allure bien classique. Et cette parabole, elle commence par un petit mot « car », qui la rattache à ce qui précède immédiatement : « Car il en va du Royaume des Cieux comme d'un maître qui sortit au point du jour… »

Et c'est le comportement de ce maître qui vient jouer cette petite note un peu dissonante.

Il sort pour recruter du personnel à la première heure. Puis il sort encore, à un rythme régulier qui scande sa journée, d'une certaine façon. L'horloge devient presque un personnage de la scène, elle nous mène inexorablement vers cette fin du jour où tout va se dévoiler : la bonté du maître et l'aigreur de ceux qui se considèrent comme des ayants-droits puisqu'ils ont oublié qu'ils ne sont là que parce qu'on les a appelés à venir dans cette vigne.

Mais, de fait, il y a bien quelque chose d'étrange dans la conduite du maître : manifestement, la première embauche ne lui a pas donné assez de monde. Mais pourquoi, alors, ne pas avoir préparé son affaire plus tôt ? S'il avait de gros travaux à faire dans sa vigne, il aurait peut-être fallu réserver du monde à l'avance. Mais non ! Il prend ceux qui sont là, quand ils sont là, comme ils sont, et même ceux dont l'histoire est curieuse : ces ouvriers de la onzième heure qui disent n'avoir trouvé personne pour les embaucher, où étaient-ils donc à la première heure ?

L'histoire de Jésus développe donc une logique bien surprenante si l'on suppose que le souci de ce maître est seulement de faire travailler sa terre. Dans une perspective purement économique, celle qui aujourd'hui nous gouverne et nous fait tous nous redresser comme un chien qui fait le beau pour avoir son sucre, ce comportement est complètement irrationnel. Mais justement, ce que le maître veut, est-ce seulement ça ?

Il a plutôt l'air de quelqu'un qui veut faire entrer chez lui un grand nombre de gens, avec, par-dessus le marché, le souci de les soutenir de ses deniers. Et pour commencer, il va à leurs devants, encore et encore. Il leur demande quand-même de faire ce qui est en leur pouvoir mais il n'a pas l'air d'être un comptable trop près de ses sous.

Et voilà donc la meilleure manière de nous faire comprendre que le Royaume des cieux ne ressemble pas à nos royaumes terrestres. Avec Dieu les choses ne marchent pas comme ça : comme un système qui offre des récompenses proportionnées, mesurées au plus juste selon l'effort engagé. Avec Jésus, on est dans une logique d'invitation où tout le monde peut être là, même ceux qui ont commencé leur journée en allant à l'opposé de l'endroit où l'on offre du travail. Le Royaume est donc ouvert à tous et à toute heure.

Personne n'est dispensé de s'engager vraiment mais tout le monde peut venir.

C'est évidemment difficile à comprendre. Et d'ailleurs, une fois de plus les disciples sont aussi déroutés que les pharisiens, comme chaque fois que Jésus parle de ce Royaume. Mais, à vrai dire, si la prédication du Royaume ne leur faisait rien découvrir, ce serait inutile.

Le Royaume, nous dit Jésus aujourd'hui est décidément une réalité dont l'ampleur nous dépasse totalement. Qui peut entrer dans la logique de cette générosité qui confine à l'inconscience ? C'est bien parce que nous n'y rentrons pas que nous nous comportons, le plus souvent, comme le jeune homme riche qui craint de lâcher son bas de laine en suivant Jésus.

De fait, cela suppose la foi et c'est pour nous encourager à donner la nôtre que Jésus nous a raconté cette petite parabole. Et il l'appuiera du don de soi car immédiatement après, il annoncera sa Passion pour la troisième fois. Pour lui aussi, le temps se fait court et le conduit à ce moment du dépouillement total qui est la condition d'accès au Royaume. Et nous, si nous lui donnons notre foi, il peut nous y introduire aussi.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 20 septembre 2026.